

## Trois situations actuelles

### Situation 1

#### Érosion et eau

« On a un problème d'érosion qui dure depuis des années, dit le chef Mark. [...] Du côté de la rivière, les effets sont très visibles. On peut carrément voir les arbres – que ce soit des bouleaux, des épinettes – qui sont en train de tomber en bas de la côte. »

Unamen Shipu est loin d'être la seule communauté autochtone au pays dont les infrastructures d'eaux potables et usées sont affectées par les changements climatiques, révèle une enquête réalisée par un consortium universitaire et médiatique mené par l'Institut du journalisme d'enquête de l'Université Concordia, dont l'Université de Carleton, l'Université du Québec à Montréal, APTN News et *Le Devoir* font partie<sup>2</sup>.

(*Le Devoir*, 24 février 2021)

### Situation 2

#### Substances toxiques

Le rapporteur spécial des Nations unies sur les substances toxiques, Baskut Tuncak, conclut que les peuples autochtones du Canada sont touchés de façon « disproportionnée » par les déchets toxiques.

Il s'est rendu à Ottawa, Toronto, Vancouver, Edmonton et Montréal, ainsi qu'à Grassy Narrows et Sarnia, en Ontario, et à Fort McMurray, en Alberta. Il a rencontré des membres des gouvernements, des chercheurs, des représentants autochtones et des représentants d'entreprises.

« J'ai entendu plusieurs témoignages d'Autochtones, dit le rapporteur de l'ONU. Plusieurs communautés sentent qu'elles sont localisées en "zones sacrifiées". »

Les eaux et les sols de Grassy Narrows ont été contaminés au mercure pendant la majeure partie des années 1960 et jusqu'au début des années 1970, lorsque les anciens propriétaires d'une usine de Dryden ont déversé leurs déchets contenant cette toxine dans le réseau hydrographique English-Wabigoon.

De nombreux habitants souffrent encore de problèmes de santé causés par la contamination<sup>3</sup>.

(*Radio-Canada*, juin 2019)

2. [ledevoir.com/societe/595802/a-unamen-shipu-une-eau-potable-menacee-par-l-erosion-cotiere](http://ledevoir.com/societe/595802/a-unamen-shipu-une-eau-potable-menacee-par-l-erosion-cotiere)

3. [ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1176345/premieres-nations-grassy-narrows-aamjiwnaang-pollution-nations-unies](http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1176345/premieres-nations-grassy-narrows-aamjiwnaang-pollution-nations-unies)

## Situation 3

### Projet minier sur un territoire

Un projet de mine de lithium à ciel ouvert menace le territoire et les activités traditionnelles de la Première Nation de Long Point, au Témiscamingue. Comme le projet n'est pas soumis à une analyse du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), la Nation exige de pouvoir mener sa propre évaluation.

La Première Nation de Long Point veut évaluer elle-même un projet minier qui cible son territoire. Il s'agit du projet Tansim, une mine de lithium à ciel ouvert que la minière australienne Sayona souhaite développer à une dizaine de kilomètres de Winneway, où est basée la Nation.

Une consultation menée dans la communauté au printemps 2021 a montré que le projet minier soulevait de vives inquiétudes. « Les gens sont méfiants, très méfiants », [avait confié à Pivot](#) le chef Steeve Mathias, l'automne dernier.

La zone visée est encore peu affectée par l'exploitation des ressources, signale le Conseil de la Première Nation de Long Point. Il s'agit d'un lieu significatif pour la communauté, qui y pratique couramment la chasse, la pêche ou encore la récolte de plantes. Or, le projet minier Tansim menace de bouleverser ces activités.

La mine de Sayona aurait aussi d'importants impacts sur les cours d'eau et les milieux

humides, nombreux dans la zone convoitée par Sayona, souligne la Première Nation.

« On n'est pas prêts à faire ce genre de sacrifices là<sup>4</sup> », selon Steeve Mathias.

*(Le Pivot, 1<sup>er</sup> avril 2022)*

Les femmes de cette communauté, « ces gardiennes de l'eau, comme elles se désignent elles-mêmes, sont toutes opposées à ce projet, nommé Tansim. Elles craignent la destruction de la forêt et la contamination de l'eau du lac fréquenté quotidiennement par les membres de la communauté.

« Les poissons que nous pêchons ont besoin de l'eau; les bleuets, les canneberges se trouvent près de l'eau; le cèdre, qui est important dans notre médecine, pousse au bord l'eau<sup>5</sup> », explique Claudette Pouca-chiche, qui veut laisser cette ressource en héritage à sa douzaine de petits-enfants.

*(Le Devoir, 4 décembre 2021)*

« Même s'ils cognaient à nos portes avec un milliard de dollars, nous aurions encore de grandes réticences. Il n'y a pas de prix que nous pouvons mettre sur l'eau », déclare Berlinda Wabegijig, la conseillère responsable des ressources naturelles, qui est aussi enseignante à l'école primaire de la communauté<sup>6</sup>.

4. [pivot.quebec/2022/04/01/la-premiere-nation-de-long-point-exige-davoir-son-mot-a-dire-sur-un-projet-minier-qui-cible-son-territoire/](https://pivot.quebec/2022/04/01/la-premiere-nation-de-long-point-exige-davoir-son-mot-a-dire-sur-un-projet-minier-qui-cible-son-territoire/)

5. [ledevoir.com/economie/651894/protection-de-l-environnement-transition-energetique-ou-territoires-ancestraux](https://ledevoir.com/economie/651894/protection-de-l-environnement-transition-energetique-ou-territoires-ancestraux)

6. [ledevoir.com/economie/651894/protection-de-l-environnement-transition-energetique-ou-territoires-ancestraux](https://ledevoir.com/economie/651894/protection-de-l-environnement-transition-energetique-ou-territoires-ancestraux)